

Une Critique anarchiste de la violence

Ce petit volume intitulé *Une critique anarchiste de la justification de la violence* est composé de plusieurs contributions d'anarchistes non-violents visant à réfuter l'argumentation souvent spécieuse et erronée de Peter Gelderloos dans son livre *Comment la non-violence protège l'Etat*. André Bernard fait quelques précieuses mises au point sur les concepts et les pratiques de violence et de non-violence. Puis Sebastian Kalicha souligne la tradition non-violente depuis les origines d'une part significative des résistances anarchistes. Non-violence révolutionnaire radicale « définitivement anti-étatique » (p.39) contrairement à ce qu'affirme Gelderloos. Les activistes non-violents considèrent, et souvent à raison, que la violence porte en elle « sa propre dynamique autoritaire et anti-émancipatrice » (p.39). La contribution de Kalicha se termine sur une réflexion sur la fin et les moyens pour les anarchistes en y replaçant au centre la question de l'usage, fut-il révolutionnaire, de la violence, qui est de fait une question essentielle. Violence qui selon Malatesta pourrait corrompre les libertaires et les conduire à devenir « des persécuteurs cruels et fanatiques » (p.73).

La contribution de Fear vise à réfuter les contrevérités énoncées par Gelderloos à propos de la lutte non-violente en Inde sous l'impulsion de Gandhi qu'il considère suite aux travaux de l'historienne Maja Ramnath comme un anarchiste non-violent. Enfin, après avoir évoqué le mouvement des noirs états-uniens des années 60 et les entorses faites à l'histoire par Gelderloos, Fear considère que ce dernier n'est de fait qu'un simple réac (sic).

L'ouvrage se poursuit sur la pratique du Black bloc lors 1^{er} mai 2018 et des conséquences de l'usage de la violence et de son efficacité tant politique que symbolique. Sans de désolidariser, les auteurs affirment au contraire articuler leur non-violence avec la violence au sein du cortège (p. 111) mais s'interrogent toutefois sur la possible « dérive autoritaire » (p. 118) des pratiques d'affrontement ritualisé et médiatisé et nous engagent, afin d'éviter la prise de pouvoir d'une minorité, à prendre la tête du cortège de tête (sic).

Un petit livre qui donne à réfléchir avec Sommermeyer sur l'éventuelle impasse de la violence et sur les usages révolutionnaires de la violence et/ou de la non-violence et de leur efficacité émancipatrice.

Collectif, *Une critique anarchiste de la justification de la violence*, Ed. ACL à Publico.